

LES TECHNOLOGIES DE LA BELLE ÉPOQUE À FRIBOURG

---

# ALLÔ, LA MODERNITÉ ?

Chemin de fer, éclairage public, électricité, téléphone, cinématographe, automobile, produits pharmaceutiques: comment les Fribourgeois sont entrés dans le monde d'aujourd'hui.

PAR ALAIN BOSSON

Historien du livre et de la médecine, docteur ès lettres de l'université de Fribourg, Alain Bosson est directeur adjoint des bibliothèques universitaires de médecine à l'uni de Lausanne.

La modernité en marche:  
le tram à l'avenue de la  
Gare à Fribourg avec le  
petit square du Tivoli près  
du Temple (à l'arrière-plan  
la Tour Henri), vers 1900.  
Photo: BCU Fribourg.  
Fonds Maxime Biolley



Pour les opinions publiques qui se constituent dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'avènement des journaux, le saut est vite franchi entre la vision d'un Renan («la science renferme l'avenir de l'humanité») et les découvertes scientifiques et techniques qui semblent se succéder à un rythme effréné. Les expositions universelles, dont la première se déroule à Londres en 1851, sont autant de grands-messes technologiques et industrielles vantant les progrès de l'humanité en général et de la nation organisatrice en particulier. Les expositions de 1855, 1867 et 1889, toutes trois à Paris, sont de véritables hymnes au progrès humain: c'est ainsi, du moins, qu'elles sont largement médiatisées et perçues, malgré quelques voix discordantes, comme celle de Baudelaire qui qualifie la notion de progrès d'«idée grotesque qui a fleuri sur le terrain pourri de la fatuité moderne».<sup>1</sup> Dans le même article, où il critique l'exposition universelle de 1855, il ajoute: «Demandez à tout bon Français qui lit tous les jours son journal dans son estaminet ce qu'il entend par progrès, il répondra que c'est la vapeur, l'électricité et l'éclairage au gaz, miracles inconnus aux Romains, et que ces découvertes témoignent pleinement de notre supériorité sur les Anciens.»<sup>2</sup>

Comme le bon Français, le bon Fribourgeois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle regarde avec émerveillement l'avènement des nouvelles technologies, même si la vie scientifique connaît des développements plus timides qu'ailleurs sur les bords de la Sarine (voir encadré).

## UN RÉEL ENGOUEMENT POPULAIRE

Cet engouement pour les sciences qui s'affirme, timidement, certes, mais en crescendo tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, connaît une forme de consécration en 1896 avec l'inauguration de la faculté des sciences, sept ans après la fondation de l'université de Fribourg. A cet amour du savoir scientifique, cultivé dans des cercles restreints et médiatisé par des revues savantes, est venu s'ajouter à partir des années 1840 un engouement plus général, plus «populaire», pour les progrès de la science et des techniques. Cet émerveillement, nous pouvons en mesurer les pulsations en ouvrant les journaux de l'époque. C'est par exemple dans les colonnes de *L'Union Suisse* du 16 avril 1847 que l'on peut lire la relation de la première anesthésie pratiquée dans le canton de Fribourg: «Lorsque le malade a ressenti les premiers effets de l'éther, on a vu pour ainsi dire son cœur se dilater, sa figure s'est animée, son regard est devenu plus vif et tous

Cet article résume l'exposé présenté par l'auteur le 28 avril 2010 au cours public «L'histoire fribourgeoise, avec les yeux» organisé par la SHCF et le MAHF.

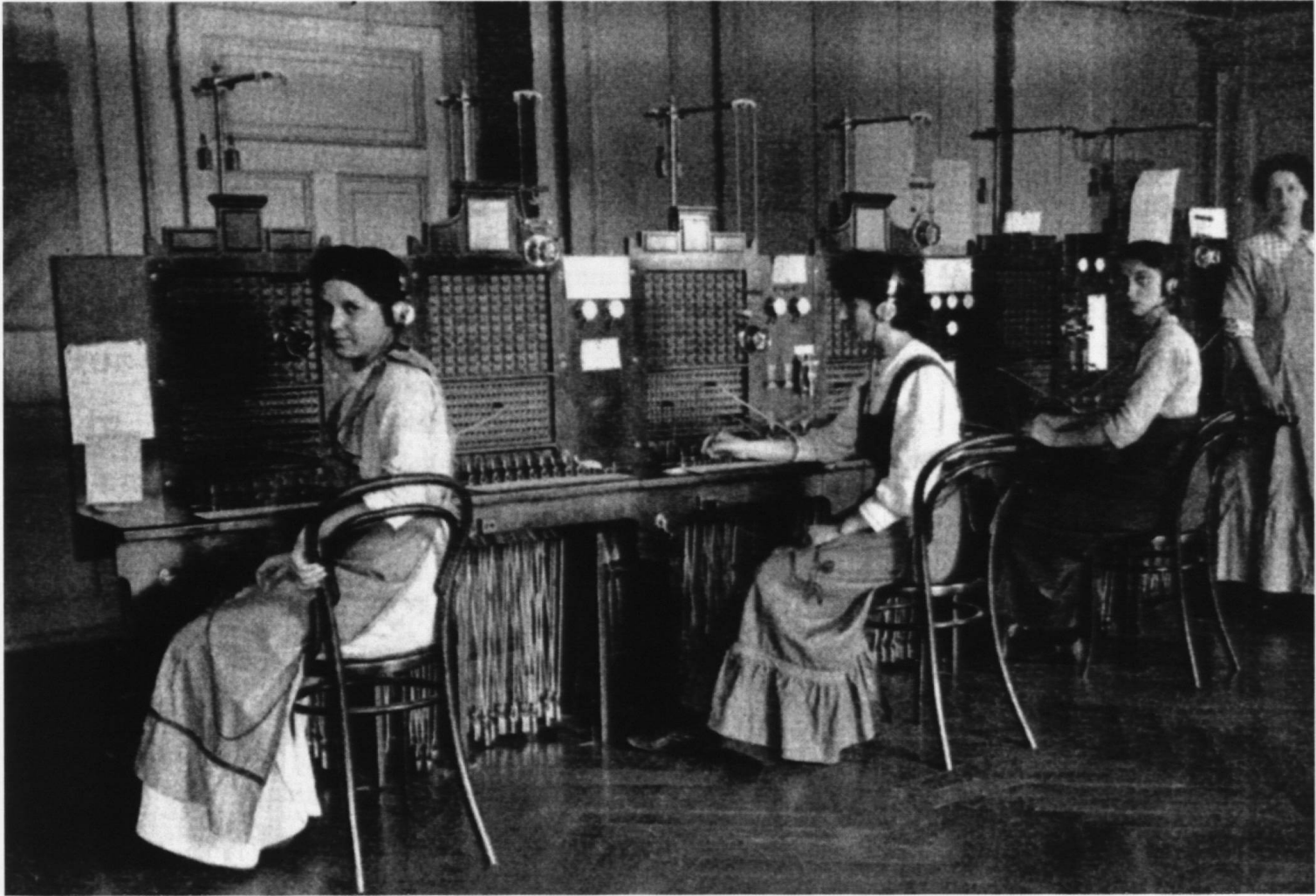
<sup>1</sup> Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*, Paris 1868, p. 219.

<sup>2</sup> *Ibid.*

ses traits ont pris un caractère de bien-être et d'hilarité, à tel point qu'il a plaisanté fort agréablement les personnes qui assistaient à l'opération. L'amputation des parties molles s'est faite sans que l'opéré ait trahi la moindre souffrance. Il s'est éveillé pendant la section du fémur: mais il n'a pas voulu subir une nouvelle éthérisation, parce que les douleurs étaient nulles ou très supportables. Pendant les deux nuits qui ont suivi l'amputation, le malade a dormi cinq et même six heures consécutives. Il n'a manifesté jusqu'ici aucun symptôme de fièvre traumatique.»

A noter que cette première fribourgeoise a été réalisée moins de six mois après la grande première, aux Etats-Unis en octobre 1846. Le médecin fribourgeois qui a pratiqué l'opération, le Dr Marcel Longchamp, fut également un pionnier de l'homéopathie dans le canton. On doit à un autre médecin, le Dr Pierre Farvagnié, le lancement en 1829 du premier «journal» du canton, intitulé *Le Courrier fribourgeois*. Comme les autorités veillent au grain en matière de nouvelles politiques, ce sont souvent les articles d'utilité publique qui sont intéressants dans ce périodique, et dans ses successeurs immédiats des années 1830. Avant cette date, les habitants du canton ne disposaient que de la *Feuille d'Avis*, ancêtre en ligne directe de notre *Feuille Officielle*, publiée sans discontinuité depuis 1737, mais se limitant aux actes et avis officiels ainsi qu'à ce que nous appelons communément les petites annonces. Leur lecture se révèle passionnante: c'est au travers de ces petites annonces que les Fribourgeois découvrent, et sont invités à découvrir, les grandes nouveautés du jour. Ouvrons donc la *Feuille officielle* en date du 10 juillet 1840, à la page 17, et découvrons, avec les lecteurs de ce jour-là, le daguerréotype (l'année du brevet de l'invention de Louis Daguerre, 1839, est considérée comme l'année de naissance de la photographie):

«Le Sieur Compas, élève de l'inventeur même, a l'honneur d'informer le public de cette ville qu'il ouvrira, samedi, dimanche et lundi prochains, à la Grenette, de 9 heures à midi, et de 2 à 5 heures du soir, un salon d'exposition des ouvrages du daguerréotype à vendre, représentant les plus belles vues de Zurich, Lucerne, Berne, Thoune et Fribourg en Suisse; l'artiste fera une épreuve à chaque séance et expliquera théoriquement tout le procédé; la chambre obscure sera exposée. Le Sieur Compas traitera de gré à gré pour fournir, à la volonté des personnes, le tableau de leur propriété, avec des portraits de famille, ou isolé. Ce n'est plus des images comme le peintre qui, au cas le plus heureux, réussit passablement, mais des images avec une exactitude et une précision frappantes, qui



laissent connaître les moindres détails de la nature. Le Sieur Compas, étant entièrement maître de ses opérations, expérimentera également par le mauvais temps. Il recommande la visite à chaque ami des arts et des sciences.»

Lancée en 1841, la revue de *L'Emulation*, dont le sous-titre est *Recueil agricole, industriel, commercial, historique et littéraire*, entend, entre autres objectifs, partager et promouvoir la diffusion des savoirs techniques. C'est le sens, également, de la fondation quelques années auparavant, en 1838, sous les auspices d'Alexandre Daguét, d'une Société des Arts et Métiers, dont le but est de promouvoir «la stimulation aux progrès industriels». Dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, le flambeau est repris par Léon Genoud, le père de l'enseignement professionnel dans le canton. Cet instituteur d'obédience conservatrice fonde le Musée

Le central téléphonique de l'hôtel des Postes à Fribourg en 1913.  
Photo: DAT Fribourg.

industriel cantonal en 1888 (Musée des arts et métiers en 1928). Il participe à la fondation de l'École des arts et métiers (le Technicum), qu'il dirige dès 1896 pendant près de trente ans.

Dans la deuxième moitié du siècle, à Fribourg comme ailleurs, les nouvelles technologies font leur apparition et se succèdent à un rythme de plus en plus soutenu. Les débuts du chemin de fer – la ligne Berne-Fribourg-Lausanne date de 1862 – symbolisent bien l'irruption de la modernité dans un canton encore marqué par les rythmes ancestraux de la vie paysanne. Gardons à l'esprit l'émerveillement des populations, et l'espoir des politiques, de voir dans le progrès technique un facteur de développement économique. Le témoignage du député Joseph Jacquet lors de l'inauguration de la ligne Bulle-Romont, le 29 juin 1868, est à ce titre significatif: «L'établissement d'un chemin de fer ouvre à la Gruyère une ère nouvelle. Sa population intelligente aura dans cette voie un puissant moyen de développer son activité. Elle verra son commerce se vivifier, son industrie augmenter, ses ressources se multiplier.»<sup>3</sup>

## LES DÉBUTS DU TÉLÉPHONE ...

Laissons la riche histoire du chemin de fer pour nous pencher sur deux innovations technologiques peu étudiées pour notre canton, soit les débuts de la téléphonie et l'éclairage électrique.

Les premiers essais de téléphonie dans le canton se déroulent à Fribourg dans le courant de décembre 1877, et ils sont l'œuvre d'Adolphe Eggis. Célèbre en 1912 pour l'affaire de la Banque de l'Etat, c'est pour l'heure un jeune homme de 22 ans, passionné d'inventions, qui va lancer l'année suivante à Paris une revue intitulée *Le Monde de la science et de l'industrie*. Le journal *Le Confédéré* du 16 décembre 1877 relate ainsi les débuts de la téléphonie à Fribourg:

«Mercredi, jeudi et vendredi ont eu lieu des essais sur la transmission des sons par le téléphone, entre les 2 stations télégraphiques de Fribourg, mises obligeamment à la disposition de l'opérateur. Les expériences faites par M. Adolphe Eggis, avec l'aide de MM. les télégraphistes qui ont montré une grande obligeance, devant un auditoire assez nombreux, ont réussi au-delà de toute attente. Les sons étaient transmis avec une netteté surprenante quoique donnant curieusement le sentiment de l'éloignement. La voix des personnes qui parlaient était très facilement reconnaissable, et des chants ont été échangés à complète satisfaction. L'on

<sup>3</sup> Cité par Jean-Pierre Dorand, *La politique des transports de l'État de Fribourg (1803-1971)*, Fribourg 1996, vol. 1, p. 297.

n'a eu garde d'oublier l'air fribourgeois Les Armaillis des Colombettes qui produisait l'effet le plus joli. Cependant le bouquet de la soirée a été une charmante romance jouée par un des employés du télégraphe, M. Braun, sur la zithre, et qui fut transmise avec une fidélité et une expression ravissante. Le téléphone était simplement placé sur la table de résonance de l'instrument. C'est la première fois, croyons-nous, que l'on ait transmis les sons de cette manière. On nous assure qu'une expérience téléphonique aura lieu prochainement entre Fribourg et Bulle.»

Presque au même moment, des essais ont également lieu entre Berne et Thoune. Après s'être assuré le monopole de l'exploitation de cette nouvelle technologie révolutionnaire, la Confédération charge son Département des postes de développer les réseaux téléphoniques dans les principales villes du pays. Ce qui est chose faite au début des années 1880. Parmi les pionniers, le réseau de Bâle est inauguré le 1<sup>er</sup> août 1881 avec 55 abonnés. En 1885, 35 réseaux sont déjà en fonction. A Fribourg, après moult péripéties, le premier central téléphonique est officiellement mis en service le 16 décembre 1889; il ne compte alors que 30 abonnés.<sup>4</sup> Ce n'est que le 13 janvier suivant que les abonnés fribourgeois peuvent communiquer autrement qu'entre eux, grâce au raccordement du central de Fribourg avec celui de Berne. En décembre 1890, quelques jours avant le lancement de l'éclairage électrique public en ville de Fribourg, la gare de la capitale cantonale voit l'installation de la première cabine téléphonique publique. Devant le nombre toujours croissant de demandes d'abonnement, le central téléphonique est transféré en septembre 1900 dans l'Hôtel des postes, sur l'actuelle place Georges-Python.

### ... ET L'ARRIVÉE DE L'ÉLECTRICITÉ

Le lancement de l'éclairage public, au moyen du gaz, date de 1861: une convention est passée par la ville de Fribourg, le 16 février, avec la maison Riedinger d'Augsbourg, s'engageant à installer 160 becs «produisant une clarté de dix bougies brûlant en moyenne par an 230 000 heures». Mais c'est dans la dernière décennie du siècle que l'on abandonne progressivement cette technique pour passer à l'électricité.

Les débuts de l'éclairage électrique public en ville de Fribourg, le 31 décembre 1890, sont relatés, de manière émouvante, dans le dernier paragraphe d'un article intitulé «La Saint-Sylvestre à Fribourg», publié dans *La Liberté* du 3 janvier suivant: «La dernière soirée de l'an 1890 a été

<sup>4</sup> Chiffres cités dans 75 ans de téléphonie à Fribourg 1889-1964, Fribourg 1964, p. 21.

très animée dans notre ville. La température s'était notablement radoucie et beaucoup de gens tenaient à se venger de la quarantaine que l'influenza leur avait fait subir l'an dernier à pareille époque. A l'heure fatidique de minuit, la Landwehr a parcouru la cité à la lueur des flambeaux. Ses belles marches qui résonnaient superbement dans les vapeurs de la nuit, ont été acclamées, au passage de la musique, par les nombreux citoyens qui attendaient dans les cafés la minute solennelle. On avait inauguré, ce même soir, l'éclairage électrique. La petite tour Eiffel qui orne la place du Tilleul portait à son sommet un bouquet de flammes vives qui provoquaient le stationnement d'un grand nombre de curieux.» Il y a 69 abonnés fribourgeois à l'électricité en 1891, et 135 en 1901. Les débuts sont modestes mais l'électricité est promise à un avenir radieux. En 1896, l'année où le cinématographe fait son apparition à Fribourg, la première voiture automobile s'engouffre sur une route fribourgeoise. Il n'y a guère que 22 voitures dans le canton en 1903, et il faut attendre 1907 pour voir la naissance d'une section fribourgeoise de l'Automobile club suisse, né en 1898. L'histoire de l'entrée de Fribourg dans la modernité technologique n'est qu'en partie écrite: que ce modeste tour d'horizon nous incite à nous y intéresser davantage!

A. B.



## Prémises : les sociétés savantes

Un premier moment important de la vie scientifique fribourgeoise est la fondation, en 1813, de la Société économique. Présentée comme une association d'«utilité» publique – au sens étymologique du terme – elle n'en constitue pas moins la première société savante fribourgeoise, dont les statuts commencent ainsi: «Le but de la Société est la propagation de toutes les idées utiles dans les sciences, les arts, l'industrie et l'éducation nationale.» Pour parvenir à ce louable objectif, elle tente de lancer un périodique contenant des mémoires, rédigés par les membres et répartis selon les spécialisations. Le partage et la diffusion des savoirs, d'une manière plus modeste, bien entendu, mais dans le pur esprit de Bacon, traverse les travaux des sociétaires; les sujets évoqués vont des améliorations des techniques agricoles aux problèmes d'assistance des pauvres. Dans son discours présidentiel pour l'année 1814, Nicolas de Gady affirme: «Nous en sommes à nos premiers travaux, mais s'il est permis d'en juger par le début, nous nous pénétrerons d'idées utiles à la prospérité commune, et ces idées se communiquant de proche en proche, notre existence ne sera pas inutile à la patrie.» Hélas, un seul volume de mémoires est publié, en 1816.

C'est également à la Société économique que le canton de Fribourg doit la fondation de la première bibliothèque publique. Grâce à la générosité de ses membres, la bibliothèque compte déjà 4400 volumes une année après sa fondation. A ses débuts, la bibliothèque de la Société économique, dont le vice-président n'est autre que le Père Girard, est abritée par le couvent des Cordeliers. Le bibliothécaire responsable en est le chanoine Fontaine, savant ecclésiastique fribourgeois.

Le Père Girard et le chanoine Fontaine sont loin d'être des figures dans la norme au sein de l'Eglise fribourgeoise de l'époque. Mais il est amusant de constater que la promotion des sciences et d'une certaine idée de progrès doit beaucoup, à Fribourg, à l'enthousiasme et à l'action de ces deux représentants du clergé. Le second nommé, le chanoine Fontaine, est à l'origine de la muséographie dans le

canton. Premier Fribourgeois membre de la Société helvétique des sciences naturelles, Charles-Aloyse Fontaine lègue en effet ses collections au gouvernement fribourgeois, en 1824: c'est la naissance du Cabinet de physique et Musée d'histoire naturelle, qui prend ses quartiers au collège St-Michel, où il demeurera jusqu'à son déménagement à Pérolles en 1897.

On le devine, l'engouement des Fribourgeois pour les sciences et le progrès, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, traduit un élan intellectuel et un enthousiasme partagés surtout par les gens les plus instruits, qui se réunissent dans le cadre des sociétés savantes fraîchement constituées. Après la Société économique, la Société d'histoire commence ses réunions et publie une première revue en 1840, puis la Société fribourgeoise des sciences naturelles, en 1848, qui lance également une publication scientifique, dès 1880: le *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles*. Signalons en passant la présence non négligeable de membres du clergé dans les différentes sociétés, et en particulier de savants botanistes comme Jean-Joseph Chenaux, Jules Perroud, ou Michel Cottet, tous dignes successeurs du chanoine Murith, en souvenir duquel nos amis valaisans nomment «Société murithienne», en 1861, leur société cantonale des sciences naturelles. Du côté des médecins, une profession qui ne séduit guère les Fribourgeois au XIX<sup>e</sup> siècle, on finit, après plusieurs expériences infructueuses, par fonder une société en 1862: c'est l'actuelle Société de médecine du canton de Fribourg. Si le droit, et non les sciences ou la médecine, attirent les fils de bonne famille fribourgeoise, on constate néanmoins un renforcement de l'enseignement des branches scientifiques dans le programme du collège St-Michel à partir des années 1860.

A. B.